

Géopolitique des Mondes Arméniens*

Publié par: Tigrane Yégavian | le: 10 mars, 2018 | Dans: Actualité, Actualité_Moyen_Orient, Culture

Journaliste indépendant, Vahé Ter Minassian collabore pour des grandes rédactions françaises et helvétiques. Il est également un pilier de la rédaction du magazine France Arménie. Depuis plus de 15 ans, Grand Reporter il a couvert l'Arménie, le Karabagh, le Caucase et le Moyen Orient. Quinze ans d'histoire récente, riche en bouleversements, que l'auteur rend compte dans cette sélection de reportages de terrain parus initialement dans les colonnes de France Arménie.



Sans doute, aurait-il fallu nommer cet ouvrage « chronique des mondes arméniens » tant la pluralité de ce peuple l'empêche de se cantonner au seul territoire exigu de cette République indépendante depuis 1991, à la faveur de l'éclatement de l'URSS.

Mensuel bilingue (français – arménien) fondé en 1982 par une équipe issue de la société civile, dont Georges Képénékian, l'actuel maire de Lyon, France Arménie, est considéré comme une vitrine de la cause arménienne en France et dans le monde francophone. Ce média entend aussi décrypter une actualité parfois brûlante de cette Arménie encore en transition et d'une diaspora qui se recompose à la faveur des nouvelles réalités du monde globalisé. Les reportages, récits de voyages et entretiens de Vahé Ter Minassian donnent de précieuses clés pour décrypter la géopolitique de ce peuple des frontières par excellence qu'est le peuple arménien.

Petit Etat très homogène au plan socio-ethnique, l'Arménie est privée de façade maritime et frappée de plein fouet à la fois par une émigration massive et le double blocus que lui imposent ses voisins turcs et azerbaïdjanais. Si elle a survécu aux pires cataclysmes de l'histoire, son existence étatique relève du miracle pour nombre de diasporiques. Premier Etat à avoir adopté la foi chrétienne, l'Arménie vit sa IIIe République. La première république eut une existence éphémère à la faveur de la révolution bolchevique. Elle fut suivie par 70 ans de soviétisme, régime qui s'est achevé par un brusque réveil des identités. En témoigne le conflit du Haut Karabagh avec l'Azerbaïdjan, ce laboratoire de la Perestroïka.

Journaliste de terrain aguerri, fils d'une historienne majeure de l'Arménie moderne, petit-fils d'un héros révolutionnaire arménien, Vahé Ter Minassian a arpenté des milliers de kilomètres dans le Caucase et le Moyen Orient. Ces écrits reflètent la dualité qui est en lui lorsqu'il croise le regard du français cartésien et rationnel là celui du militant critique, soucieux de maintenir une distance vis-à-vis des points chauds qui font l'actualité arménienne comme assassinat du journaliste Hrant Dink, figure du dialogue arméno turc. Sans doute la rigueur de son analyse n'est pas sans rapport avec sa formation scientifique. On retrouve ainsi tout au long du livre des sujets qui nous rappellent que la « question arménienne » née à la fin du XIXe siècle est loin d'être réglée : reconnaissance du génocide de 1915 et son instrumentalisation récurrente, improbable rapprochement arméno turc, « conflit gelé » du Haut Karabagh, sort incertain des communautés arméniennes de Géorgie, de Syrie et de Turquie... Aux premières loges d'une actualité parfois brûlantes, les articles de Vahé Ter Minassian sur la Turquie, berceau du peuple arménien, confirme cette hypothèse d'un no man's land : ni diaspora ni Arménie.

Ce livre rend compte aussi et surtout le difficile apprentissage de la démocratie dans cet ex République soviétique. Fin connaisseur des soubresauts de la vie politique arménienne, le journaliste rend compte des vicissitudes que connaît ce pays, qui bien qu'aguerri au plan militaire, est handicapé par sa faible culture étatique et plus vulnérable aux aléas de la mondialisation.

Ayant cédé tout un pan de sa souveraineté au grand frère russe, Erevan a contracté une assurance vie auprès de Moscou. C'est un Etat qui se dépeuple et à la souveraineté limitée, qui a confié la garde de sa frontière turque à l'armée russe.

L'Arménie prétend néanmoins avoir un rôle d'équilibriste à jouer sur le grand échiquier que se livrent Européens, Russes et Américains et ce en ayant prôné pendant des années une « diplomatie de la complémentarité » à la fois membre du système de protection et d'intégration russe et partenaire de l'UE.

Plus proche de nous, une attention particulière est accordée au sort des Arméniens du Moyen Orient, ces communautés si stratégiques car vivier de l'identité arménienne dans la diaspora, plus particulièrement la situation dramatique que connaît la communauté arménienne de Syrie depuis 2012 et dont une partie a trouvé refuge en Arménie.

Il faut saluer la parution de cet ouvrage dont la fracture journalistique n'enlève rien à la rigueur et la pertinence des sujets traités. Une façon d'entreprendre la réalité fragmentée d'une Arménie plurielle, qui peine à prendre conscience de son riche potentiel, à commencer par son rôle de médiatrice où elle excellerait. Le lecteur néophyte appréciera de son côté les repères chronologiques et l'introduction à l'histoire de l'Arménie qui viennent compléter ce très riche panorama géopolitique.

Tigrane Yégavian

* **Vahé Ter Minassian, *Arménie, chronique de la IIIe République*, éd. l'Harmattan, 450p. 39€**